

trop d'honneur me faire, Messieurs. Quoique depuis plusieurs années je m'exerce à manier la carabine, mon pays ne m'a pas encore confié la noble tâche de défendre ses drapeaux ; mais j'ai été appelé à un autre genre de combat, à un tournoi en champ clos où l'on n'a d'autre arme que sa plume. Il n'y allait pas de la vie dans cette lutte, c'est vrai, mais en était-elle pour cela moins redoutable ? Il s'agissait d'honneur, de gloire, et quel est le jeune homme qui pourrait rester insensible à ces mots magiques ? Pour moi, Messieurs, je l'avoue, lorsque j'entendais prononcer le mot de "baccalauréat," je sentais mon cœur palpiter dans ma poitrine.

Depuis longtemps nous étions avertis de nous préparer à l'épreuve. Mais comme tout ce qui nous apparaît dans le lointain nous touche peu, je n'y songeais guère. Cependant les jours s'écoulaient rapidement, et même nos chefs ne voulant pas que le terrible fléau dont nous étions menacés, nous enlevât l'honneur de la lutte, avancèrent l'heure du combat. Pris presque à l'improviste, "mes armes, m'écriai-je, mes armes !" et je me précipitai dans mon arsenal. Tout était couvert de rouille ; cependant dans trois semaines je devais descendre dans l'arène. Le travail était immense, plus d'une fois je faillis perdre courage. Mon imagination me faisait entrevoir mille dangers. Elle me représentait mes armes pliant et se brisant à la première attaque. A coup sûr le combat devait m'être funeste, je devais être vaincu, et alors, comme le renard de la fable, car je tenais au moins à ma réputation de bravoure, je disais : "la couronne du vainqueur n'est pas assez riche, je n'en veux point." Toutefois cette arrière-pensée de la vanité ne pouvait me satisfaire et je revenais toujours comme malgré moi à d'autres sentiments. En effet, un jeune homme peut-il cesser d'espérer ? J'éloignais donc aussitôt de mon esprit toutes ces pensées un peu sombres pour ne contempler l'avenir que sous des couleurs brillantes. "Quoi, me disais-je souvent, plusieurs de mes confrères m'ont précédé dans la carrière ; la palme de la victoire est venue couronner leurs efforts et je ne pourrais